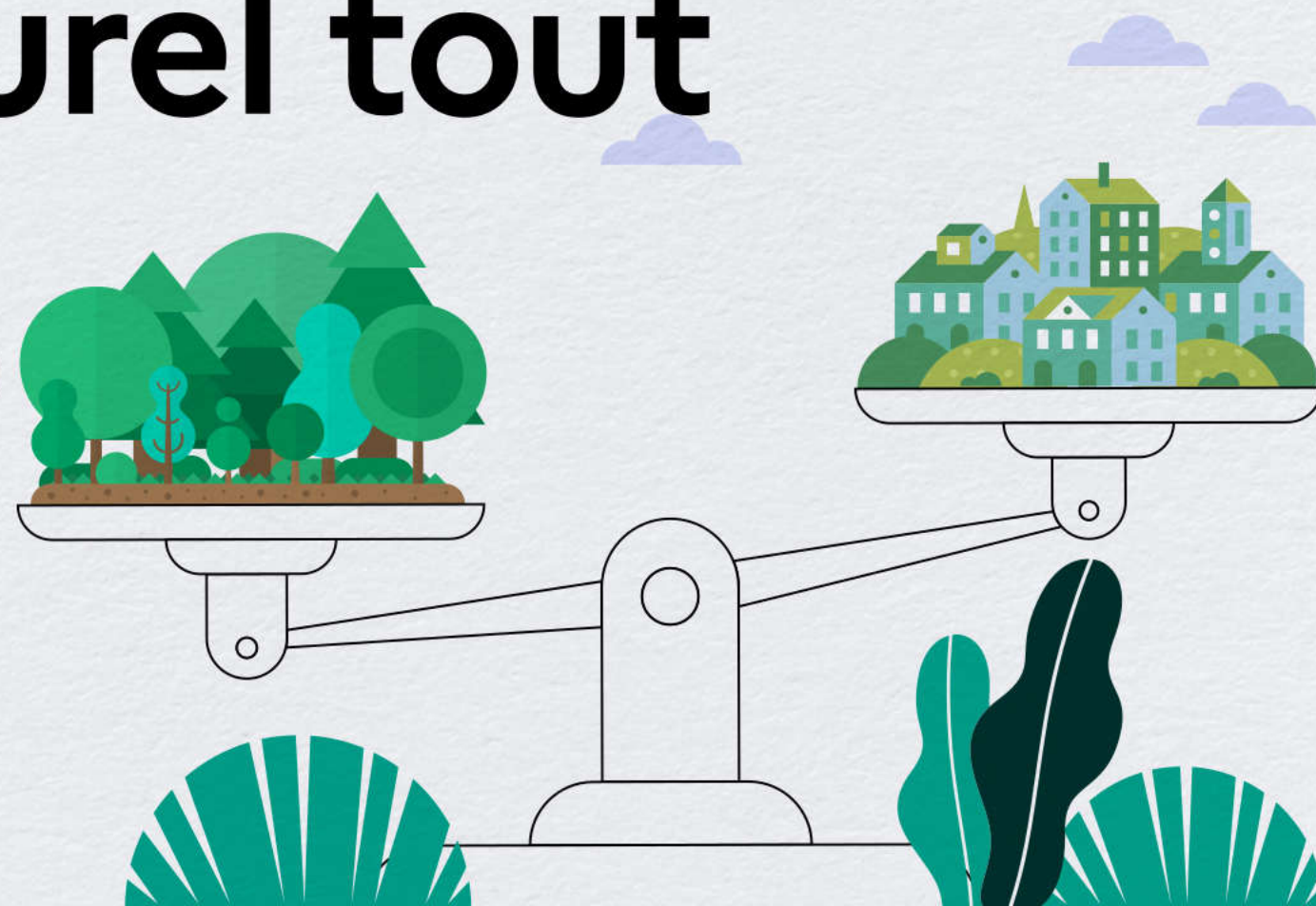


Vous vous demandez
si on peut se protéger
d'un risque naturel tout
en préservant
la biodiversité ?

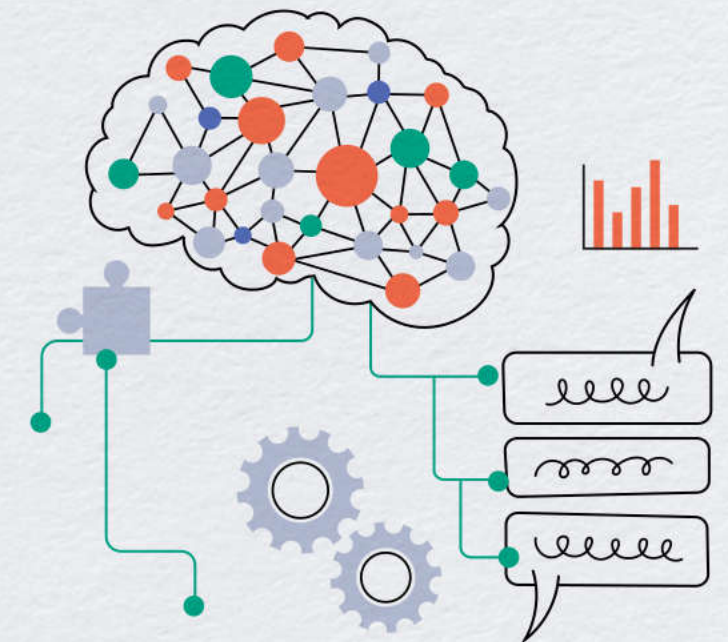




Pénélope Brueder, docteur en psychologie sociale de l'environnement, travaille justement sur le sujet !

Dans le cadre de sa thèse* co-financée par l'ADEME, menée à INRAE et à Aix-Marseille Université, Pénélope s'est intéressée aux attitudes face à la **gestion du risque naturel lié à l'eau**.

Elle a consacré ses recherches à la mise en place de **solutions fondées sur la nature (SfN)** dans le cas particulier des **inondations**.



* Thèse consultable à cette adresse :
<https://theses.hal.science/tel-05102765>





Définition et oppositions

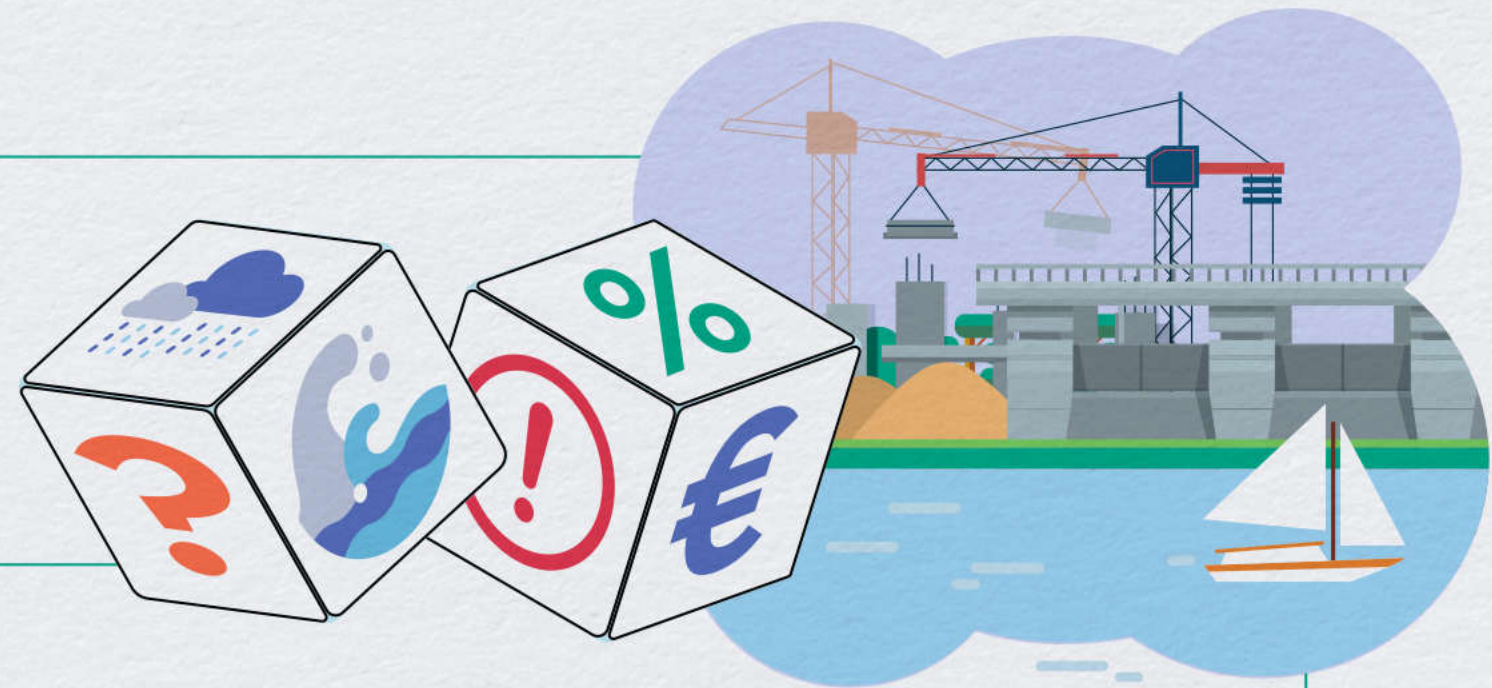
Les **SfN** viennent **créer, adapter ou restaurer des écosystèmes** afin de répondre à un défi sociétal.

Avec les travaux de Pénélope, le défi consiste à **atténuer une des conséquences du changement climatique** : l'intensification des inondations.

Contrairement au génie civil classique, les SfN utilisent les **propriétés de la nature**, contribuent à la protection de la **biodiversité** et assurent le **bien-être humain** en protégeant les populations et les villes du risque lié à l'eau.

La perspective de recourir aux SfN pour protéger des inondations peut susciter des **réticences**.

- En effet, en France, nous avons traditionnellement recours à des ouvrages de **génie civil**. Ces ouvrages offrent un **sentiment de protection** et de **maîtrise totale du risque**.
- Or, les **SfN** ne donnent **pas la même impression de protection** et rendent **le risque plus visible**.

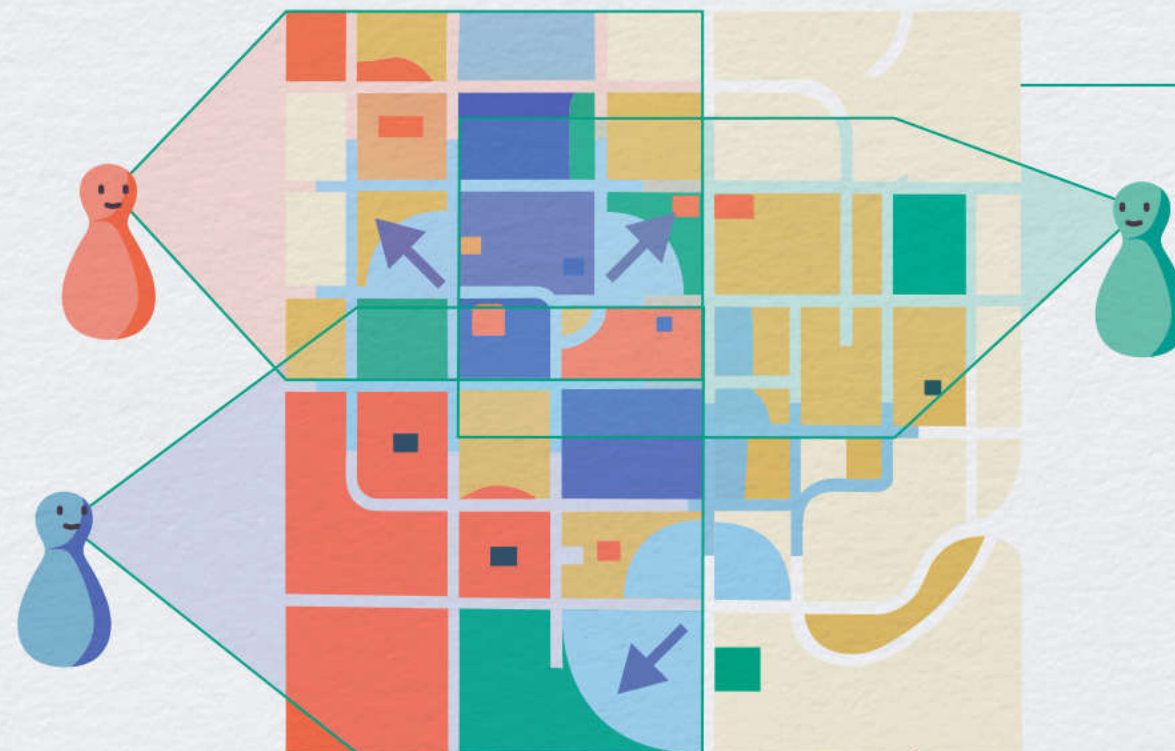


Accorder les multiples points de vue

Chaque acteur perçoit d'une manière différente le territoire qu'il habite.

Afin de **concilier ces diverses perspectives** et d'en **faire émerger des solutions**, Pénélope est allée à la rencontre d'élus, d'habitants, de scientifiques, ainsi que de personnes en charge de la gestion des inondations et de la protection de l'environnement.

Ce travail de terrain a pris la forme d'**entretiens** avec les parties prenantes, de **questionnaires** et d'**ateliers de sensibilisation**, dont Pénélope a ensuite analysé les résultats pour en tirer des conclusions.



Les ateliers de sensibilisation étaient animés à l'aide d'un « jeu de rôle » proposant à chaque acteur de prendre la place d'un autre, afin de **comprendre son point de vue**, ses difficultés et ses responsabilités face au territoire.

Les participants incarnent ces différents personnages (maire, représentants des habitants, des commerçants, des institutions...) vivant dans une **ville fictive** située sur la côte méditerranéenne, qui est progressivement aménagée grâce aux projets développés par l'équipe.

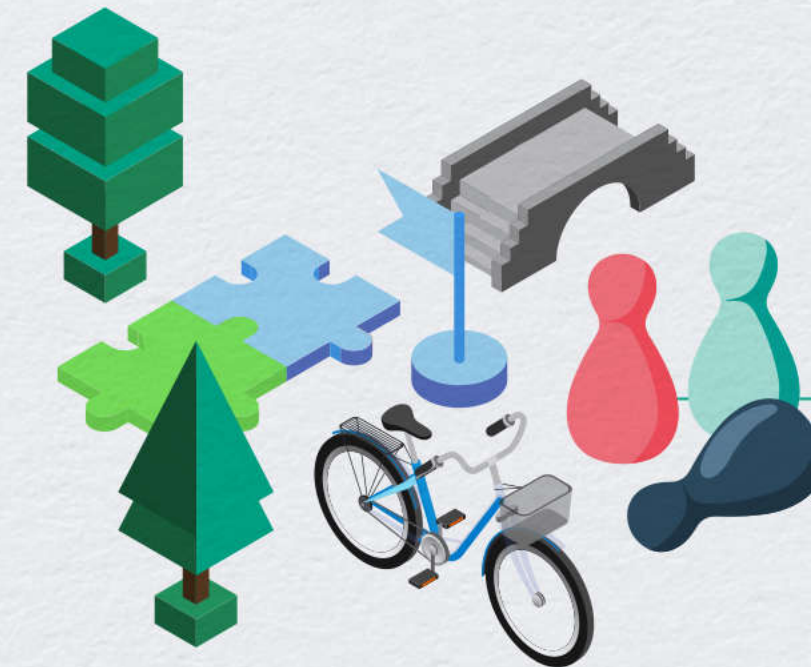
Différentes façon de percevoir et d'accepter les SfN

Chaque SfN est unique. Elle doit être adaptée au territoire et aux acteurs qui l'occupent.

Une approche par le biais d'ateliers permet de **sensibiliser les différentes parties prenantes** aux enjeux de la transition écologique ainsi qu'aux bénéfices de la mise en œuvre d'une SfN, tout en **confrontant leurs points de vue** et en **prenant en compte leurs opinions**.

Les SfN se posent comme des **alternatives** à des ouvrages de génie civil « classiques ». Par exemple, au lieu d'imperméabiliser les berges, il est possible de transformer des zones inondables au bord d'un cours d'eau en **espaces verts**. Ces derniers serviraient de « tampon » en cas de crue.

Ces travaux ont permis de montrer que nos points de vue dépendent du rapport que nous entretenons avec notre environnement. **Le travail sur les SfN nous questionne sur l'opposition entre la nature et l'humain.** Sommes-nous prêts à accueillir plus de nature et de biodiversité en ville ?





L'**ADEME** soutient la recherche
au cœur des territoires
pour identifier les solutions
les plus adaptées.

recherche.ademe.fr

CONNECTONS
SCIENCE
ET SOCIÉTÉ